

[Texte]

In the B.C. Peace area by 1991-1992, according to the figures suggested by the Pepin plan, the farmers will have to pay nearly \$1.50 additional freight over and above the price of barley. It appears to me that the only alternative these farms would have would be to also diversify into cattle.

With thousands of farmers in western Canada being forced into beef production, where are we going to sell all this beef and for how long can I as a grain producer continue to supply this grain at a low price to feedlot operators? If I do choose to feed cattle on my own and cross-subsidize an operation, the grain I feed out to my cattle will still have a real cost which will never be recouped by low cattle prices.

Many times in the past we have seen the effects of flooded markets, and never has it been beneficial to the producer. The cattle industry's problems are not high feed costs but rather the lack of a supply management marketing structure, which would have no benefit by getting rid of the Crow.

If I chose not to go this route and stayed mainly in grain, I would be faced with an equally dismal picture. As the cost of freight would rise, I would be forced to expand my land base to counteract the declining income. Already being as efficient as I can see possible, the only choice I would have would be to buy more land. With the land prices already overinflated due to land being bought and sold as a speculative commodity and competition from larger farmers, higher and higher debt loads would be accumulated, eventually forcing all us young farmers out of business.

The most frightening part of all this is that the Government of Canada endorsed a strategy in 1969 which ratified such blocks in a report which stated we must eliminate two-thirds of the farmers by the year 1990. The Task Force on Agriculture report goes on further to say:

Younger non-viable farmers should be moved out of farming through temporary programs such as welfare, education and provision of temporary jobs in other sectors of the economy. Older farmers should be given assistance to ensure that they at least have a liveable standard of living.

After reading a statement such as this and knowing where it came from, it appears to me that the abolition of the Crowsnest freight rate was a conclusion reached by the government before the issue even arose in the public eye. The destruction of the rate is the tool they will use to move us young farmers and so-called non-viable farmers off the land. Why would a government that is looking after the best interests of Canada only go as far as providing assistance as opposed to ordinary marketing structures, assistance which would probably increase farmers' dependence on government funding and eventually, if and when the government funding is cut off,

[Traduction]

Selon les chiffres que suggère le Plan Pepin, dans la région de La Paix en Colombie-Britannique, les fermiers auront à payer d'ici 1991-1992, près de \$1.50 de plus pour le fret en plus du prix de l'orge. Il me semble que la seule solution qui reste à ces agriculteurs serait de diversifier leur exploitation en se lançant dans l'élevage des bestiaux.

Des milliers de fermiers étant forcés, dans l'Ouest du Canada, à s'engager dans la production du boeuf où irons-nous vendre tout ce boeuf et pendant combien de temps? Pourrais-je en tant que producteur de grains continuer à fournir ce grain à bas prix aux exploitants de parcs d'engraissement? Si je choisis de nourrir du bétail qui m'appartient et de subventionner une opération, le grain dont je nourris mes bêtes aura pourtant un prix réel qui ne sera jamais récupéré du fait des prix très bas du bétail.

Nous avons déjà vu bien des fois les conséquences des marchés saturés qui n'ont jamais été avantageux pour le producteur. Les problèmes qui se présentent aux éleveurs de bétail ne sont pas le coût élevé des graines de provende mais viennent plutôt du fait qu'il n'existe aucune structure de commercialisation dans la gestion des approvisionnements et qu'ils n'ont aucun avantage à se débarrasser du Tarif du Corbeau.

Si je choisissais de ne pas suivre cette voie et de rester surtout sans le grain, je me trouverais dans une situation tout aussi sombre. À mesure qu'augmenteraient les tarifs du transport, je me verrais forcé d'augmenter la superficie de mon exploitation pour compenser ma baisse de revenus. Comme mon rendement est déjà aussi élevé que possible, mon seul choix serait d'acheter plus de terres. Avec le prix des terrains déjà surestimé par suite d'achats et de ventes spéculatives des terrains et de la concurrence des gros producteurs, des dettes de plus en plus grandes ne feraient que s'accumuler, éventuellement nous forçant tous, les jeunes cultivateurs à abandonner nos entreprises.

Ce qu'il y a de plus déplorable dans tout ceci est que le Gouvernement du Canada ait souscrit en 1969 à une stratégie qui a ratifié de tels blocages dans un rapport où il était déclaré que nous devons éliminer les deux-tiers des agriculteurs d'ici 1990. Le groupe de travail sur l'agriculture poursuit en disant:

Les jeunes qui n'ont pas d'entreprise viable devraient être renvoyés de l'agriculture grâce à des programmes temporaires, comme ceux du bien-être social, de recyclage et de provisions d'emplois temporaires dans d'autres secteurs de l'économie. On devrait aider les fermiers plus âgés pour s'assurer qu'eux au moins aient un niveau de vie convenable.

Après avoir lu une telle déclaration et sachant d'où elle vient, il me semble que l'abolition du Tarif du Corbeau, est une conclusion à laquelle est arrivé le gouvernement avant même de l'avoir présentée au public. L'élimination du tarif est l'outil qu'ils vont utiliser pour nous forcer nous les jeunes agriculteurs, et les exploitants soi-disant non-rentables à quitter nos terres. Pourquoi un gouvernement qui est censé s'occuper des intérêts du Canada se limite-t-il à fournir une assistance plutôt que d'établir des structures normales de commercialisation, assistance—qui ne pourrait qu'augmenter la dépendance des cultivateurs à l'égard des subventions